

## LE DERNIER SOUFFLE

Comme le bon berger des écritures, jusqu'à son dernier souffle, Louis apparaît dans sa cathédrale au milieu de ses fidèles. Un jour, il a alors 88 ans et dix mois, il revêt ses habits de chœur pour faire entendre la parole du Christ. Soudainement, il est pris d'un malaise, il se sent mal et est obligé de s'étendre. Il s'éteint quelques heures plus tard après une brève agonie, le samedi 17 mars 1827 à cinq heures et demie du soir au palais de l'évêché, au numéro 1 de la rue d'Anjou. Tous les documents qui le décrivent attestent de sa charité chrétienne, de son dévouement pour son troupeau et de sa ténacité au travail. Le *Moniteur* du 21 mars rappelle qu'il avait été administré<sup>1</sup> le mardi précédent et qu'il a conservé sa présence d'esprit jusqu'à son dernier souffle. La même gazette nous livre les touchants et unanimes témoignages de douleur et de vénération donnés par les fidèles dans les prières qui furent faites à ses derniers moments : *Lors des prières qui se sont faites dans toutes les églises de Versailles, les fidèles s'y sont portés en foule et par leur ferveur, ils exprimaient de la manière la plus touchante combien ils vénéraient leur premier pasteur et craignaient de le perdre.* Les obsèques de Louis eurent lieu le mercredi 21 mars. Son successeur, Mgr Étienne-Jean-François Borderies, ancien vicaire général de Paris, sera sacré évêque de Versailles le 29 juillet 1827. La durée de son administration qui prend fin à sa mort le 4 août 1832 sera sans commune mesure avec celle de notre héros.

Louis repose dans le caveau funéraire installé sous le chœur de l'église lors de sa construction achevée en 1754. Il s'agit d'une crypte rectangulaire construite en pierre de Saint-Nom<sup>2</sup>. A son ouverture en 1931 pour y descendre la dépouille de Mgr Charles Gibier, le regretté évêque de Versailles, elle est décrite comme étant parfaitement conservée et ne portant aucune trace d'humidité. Les cercueils des prélats sont enfermés dans des coffres de pierre blanche. Celui de Louis porte l'inscription suivante : *Repose dans ce cercueil le corps de Mgr Louis Charrier de la Roche, premier évêque de Versailles, mort le 17 mars 1827 à l'âge de 89 ans. "Requiescat in pace"*

Louis avait été élu représentant du clergé de Lyon aux États Généraux avec trois autres ecclésiastiques. Il est édifiant de prendre connaissance du portrait qu'en trace Mayet l'un d'entre eux dans la Gazette

---

1 Il a reçu le sacrement de l'extrême-onction.

2 Extraite des carrières de Chavenay dans les Yvelines et de façon moindre de Saint-Nom la Bretèche

de Lyon peu après sa mort : *M. Charrier était d'un caractère faible et indécis, et ce fut la peur qui le jeta dans le parti de la révolution. Les révolutionnaires le recherchèrent comme un homme qui par sa régularité, sa fortune et sa tenue tout à fait ecclésiastique, pouvait donner du relief à leur parti.* Si Louis entend ce commentaire d'outre-tombe, il aura tout le loisir de méditer cet adage: *Mon dieu gardez-moi de mes amis ! Quant à mes ennemis je m'en charge !*

Si la formule de gouvernement du "en même temps" attire tous les sarcasmes comme étant l'expression d'une imposture, nous devons admettre que la période révolutionnaire - océan de certitudes et de doutes, d'empathie et d'atrocités, de courage et de couardise - n'a pas été exempte de contradictions et que notre héros, pour ne pas s'y noyer, a fait le choix d'une ambiguïté équivoque mâtinée d'hypocrisie pour un résultat édifiant et somme toute satisfaisant. En effet, si son sacerdoce constitutionnel a été éphémère, il a tenu les rênes de l'évêché de Versailles pendant vingt cinq années !